

“ ne m'avait pas donné la moitié de la sienne avant d'entrer au couvent, je ne sais comment j'aurais fait. Pierre m'eût prise avec *ma chemise* : mais il y a la dot réglementaire. Enfin, Christiane nous a sauvés. A propos, elle va très bien, Christiane. Maman, tout doucement. Pauvre maman !... ”

“ Donc, c'est une chose assez compliquée que de faire aller convenablement notre ménage. Heureusement que nous sommes dans un trou. Oui, tu lis bien : j'ai dit *heureusement*, Tu n'as pas besoin d'écarquiller tes yeux ; ils sont assez grands, ma belle. Sache, pour t'épargner une série d'étonnements, que je suis changée des pieds à la tête. Je n'ai pas une métaphore, mais l'exacte vérité, car je ne suis plus bloquée, ne porte plus de hauts talons. Je n'ai pas pu refuser cela à Pierre. Ses cheveux jaunes le désolaient, et, ma foi, pour lui faire plaisir, j'y ai renoncé : je suis redevenue châtaine. Ce qu'il y a de plus fort, c'est que cela me va beaucoup mieux. Ainsi, j'avais dépensé pendant des années, des centaines de petits pots pour m'enlaidir ! Quand aux grands talons, Pierre prétend que c'est très malsain. Oh ! tu ne peux pas t'imaginer quel tyran c'est que mon capitaine ! Par exemple, je suis restée bouillotte. Je crois, en vérité, que c'est parce qu'il l'a permis. Cela lui plaît : il m'appelle *sa perle ronde*. C'est un peu insolent, n'est-ce pas ? mais le premier mot fait passer le second. ”

“ Tu me demandes si mon mari m'a donné un pursang. Ma chère, il m'a donné... un âne ! un petit âne d'Afrique, tout blanc, mignon, possible et polisson à faire plaisir. Quand nous sommes tous deux dans ma charrette anglaise et que je conduis, rien ne m'amuse d'avant. Quand nous serons trois, ce sera bien mieux encore. ”

“ Je sais, ma chérie, que tu attends comme moi cette joie si grande. Aurais-tu jamais cru que la sotte poupée de Madeline que tu as connue, si écrivélée, si toquée de modes et de fêtes, ne rêverait rien de plus doux qu'un berceau, au coin du feu ? ”

Ici, le groupe s'impatiente :

— Quelles nouvelles ? Quelles nouvelles ? crie-t-on

Antoinette lit tout haut les dernières phrases :

“ Remercions Dieu, ma chère, car il nous a bénies. Je ne te félicite pas de ta grande fortune, j'en félicite plutôt les malheureux que ta générosité soulagera ; mais ce qui me fait dire que tu es bénie, c'est que tu es, comme moi, un bon marie. Le reste, pour une femme, est secondaire. ”

“ J'ai rêvé un élégant sportsman, j'ai un modeste capitaine d'infanterie, un noble, j'ai un roturier ; un château, j'ai une maisonnette : un âne, j'ai un âne. Et avec tout cela, je suis parfaitement heureuse. Ma chère, la vanité ne fait pas le bonheur. ”

Le groupe se sépare.

— Cliché m...